

# Journal du Lot

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

## Abonnements

	3 mois	6 mois	1 an
LOT et Départements limitrophes	4 fr. 25	8 fr.	15 fr.
Autres départements	4 fr. 50	8 fr. 50	16 fr.

Les abonnements se paient d'avance  
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

## Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

Les Annonces sont reçues au bureau du Journal.

## Publicité

ANNONCES (la ligne ou son espace)..... 50 cent.  
RÉCLAMES ( — d' — ) 3<sup>e</sup> page..... 1 fr.

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

## LES ÉVÉNEMENTS

**La Conférence de la Paix. Hier et aujourd'hui. Clemenceau saura conduire la barque au but définitif sans retards inutiles. — Les nouvelles conditions imposées aux Barbares. — La question polonaise. — Les radicaux-socialistes s'écartent des unifiés. Il y a mieux à faire : constituer un grand parti national uniquement soucieux de l'intérêt du pays.**

La Conférence de la Paix est ouverte ! Cela ne veut pas dire que nous touchons à l'heure des signatures. Les discussions seront longues et ardues. Mais le rideau s'est levé sur le dernier acte de l'horrible drame et nous arriverons, par la volonté de tous, au dénouement nécessaire : Châtiment des coupables, réparations de tous les dommages causés, constitution d'une Société des Nations qui garantira au monde l'impossibilité d'un nouveau crime. La nomination unanime de M. Clemenceau à la présidence permet d'entrevoir ce résultat.

Le bel et unanime hommage rendu par tous les députés au grand patriote qui a sauvé le Pays, ira au cœur de tous les Français. Le Temps publié à ce sujet un fillet qui est un commentaire remarquable des années tragiques qui s'achèvent :

« La France fut, en 1914, avec la Belgique et la Serbie, la voie d'accès par où, sous une ruée d'abord irrésistible, l'hégémonie allemande avait prémédié de dominer le monde. La Serbie violée ouvrait la porte au flot allemand, qui eût déferlé sur l'Orient. « La Belgique traversée et transpercée, la France expirante et abattue, c'était l'essor de l'aigle impériale au delà des mers, sur l'Angleterre proche, sur l'Amérique lointaine. La mégalo-manie allemande ne s'arrêtait devant aucune force, devant aucun droit ; c'est le monde entier qu'il lui fallait : c'est le monde qui s'est révolté. Toutes les fumées d'orgueil, montées au cerveau de l'Allemagne par vagues successives, en 1779, 1815, 1866, 1870, la faisaient délirer. Mais au fur et à mesure que sa folie d'orgueil et de massacres multiplia les attentats calculés et scientifiques sur terre, sur mer, dans les airs, ne respectant ni le sexe ni l'âge, les peuples, d'abord déconcertés et bientôt indignés, se levèrent tour à tour et lancèrent leurs armées contre ce fou furieux qu'était devenu l'Allemand.

« La France fut au poste de combat à la première heure ; elle y resta quatre longues années où, bien souvent, le sang de ses soldats coulant par tous les pores, sentant le vent de l'agonie la faire vaciller, elle promena sur les horizons mornes ses regards angoissés. Et c'était la Marine, et c'était l'Yser, et c'était Verdun. Qui donc viendrait à son secours dans la suprême étreinte ? Et ce fut l'Angleterre et ce fut l'Italie, et ce furent la Roumanie, la Grèce, et le Portugal — et ce furent les Etats-Unis. Puis ce fut la victoire. Victoire du droit. Pendant un demi-siècle, l'histoire en témoigne et les peuples le savent, la France n'avait tenté aucun acte, esquissé aucun geste pour réparer par la force l'injustice de 1871. Elle, taxée jadis d'orgueil, elle se faisait petite et menue — trop petite et trop menue. Elle poussait la modestie jusqu'à l'humilité, la résignation jusqu'à l'abandon. Elle n'employait plus le monde du bruit de ses querelles, ne l'inquiétait plus de la menace de ses conquêtes. Elle s'étonnait par sa sagesse. Et puis, elle était devenue une démocratie ; et les démocraties n'aiment pas beaucoup les guerres. Les guerres, ce sont jeux de princes qui se glorifient quand elles triomphent, et s'enfuient quand elles tournent mal.

« Voilà pourquoi depuis 1871 la France n'intriguait pas ; elle n'espérait même pas. Un de ses enfants lui avait dit : « N'en parlons jamais, pensons-y toujours ! » Et fille de cette latinité qui écrit le droit sur des tables d'airain en formules impérissables, elle lisait dans l'avenir que la réparation sortirait un jour de la justice immanente, qui ne reste pas impunément violée.

« La reconnaissance n'habite pas toujours le cerveau des gouvernements ; le cœur des peuples est parfois lent à l'exprimer. Cette fois, le sacrifice de la France fut si éclatant, son héroïsme si splendide, le don de soi-même fut si complet que peuples et gouvernements n'ont pas eu même l'idée de discuter leur gratitude. D'un seul élan, ils ont choisi Paris comme siège de la Conférence de la paix ; d'un seul élan, ils ont choisi M. Clemenceau pour la présider. C'est M. Clemenceau que, sans exception, les gouvernements et les peuples acceptent et cautionnent.

« Entre tous ses mots justes, le président Wilson eut une parole exquise : « C'est avec un sentiment délicieux que nous nous réunissons, après tant d'angoisse, dans cette splendide cité. » Impossible d'exprimer avec plus de grâce le sentiment qu'éprouvent, dans notre Paris jeune, les peuples délivrés du cauchemar. Cette intelligence austère trouve ainsi des formules d'un charme juvénile, comme ces gouttes d'eau tombées du ciel sur les velours d'une pensée et qui reflètent l'azur d'où elles sont venues.

« Pour M. Clemenceau, quel hommage — on pourrait presque dire, si le mot n'avait quelque relief mauvais, quelle revanche ! Nous nous demandions parfois, au cours des violences, des fureurs de sa vie tourmentée, pourquoi tant d'impatiences, pourquoi tant de critiques : c'est qu'entre lui et son destin tardif, il y avait trop de choses, trop d'années, trop de gens. Il lui fallait tout de même arriver à temps. L'histoire, qui passe indifférente, à son heure, l'attendait au carrefour tragique de la mêlée des peuples. Il avait en lui des réserves d'énergie farouche qui pouvaient aider, sauver peut-être la France. Serait-il au rendez-vous ? Lutte entre les ans qui, chaque jour, rongent l'existence de chacun de nous, et l'heure de sa destinée possible. M. Clemenceau fut exact au rendez-vous. La France d'abord, le monde maintenant lui en disent leur reconnaissance dans la confiance qu'ils lui témoignent et les hommages qu'ils lui rendent.

« Et maintenant au travail pour ramener au plus vite, dans nos pays, la vie normale qui, seule, mettra fin aux misères. Clemenceau, caoutché par Wilson et Lloyd George à l'énergie voulue pour conduire les débats avec rapidité. Avec lui il n'y aura « pas de temps perdu » ; c'est le Premier anglais qui l'a affirmé, et Lloyd George connaît bien Clemenceau qui a su triompher de l'opposition anglaise lors du commandement unique ! « M. Clemenceau, a dit encore le ministre britannique, ne permettra pas qu'il se produise des retards inutiles. » Nous pouvons donc espérer que la Conférence de la paix accomplira sa mission dans le minimum de temps possible. La certitude en est donnée au Monde 48 ans, jour pour jour, après le rapt de deux provinces françaises par les Boches.

« L'heure de l'immanente justice a sonné.

« Cela n'empêche pas les Alliés de se montrer prudents avec le Teuton perfide. On sait que la prolongation de l'armistice n'a été accordée par Foch qu'à la suite de clauses nouvelles imposées par les Alliés.

« Ces derniers exigent que l'enceinte or de la banque d'empire soit transportée dans une ville rhénane, de façon à être sous la protection de nos canons. La même mesure doit être prise pour les planches servant au tirage des billets de banque. C'est un sage qu'il est prudent d'éloigner des bolcheviks ou des spartakistes.

« Egalement, Berlin doit livrer la totalité des sous-marins qui se trouvent encore dans les eaux allemandes. Le gouvernement doit aussi détruire, sans délai, tous les sous-marins actuellement en construction. Il y en aurait une centaine. Dans quel but les Boches continuaient-ils à construire des sous-marins ?... N'a-t-on pas, dans ce fait précis, la preuve certaine que nos ennemis voudraient essayer de reconstruire une puissance qui leur permettrait de parler haut et ferme à la Conférence de la paix..... quand on appellera les délégués d'Ebert ? Déjà, Scheidemann affirme, avec une belle inconscience, que « le peuple allemand est en droit de considérer que les conditions de

l'Entente rendent impossible une réconciliation (!) entre les peuples ». Que signifie cette attitude pleine de morgue ! Et qui donc, chez les Alliés, aspire à se réconcilier avec les Barbares !... Scheidemann s'illusionne ; personne ne songe à la réconciliation entre les victimes et les bourreaux. Il n'est question, pour le moment, que de passer le cabriolet aux mains des assassins. Foch s'y emploie avec succès. Lorsque ce résultat sera atteint, lorsque la Conférence aura terminé ses travaux, on dictera aux Boches le verdict. Ils n'auront qu'à l'exécuter.

« Aurait-on perdu, en Allemagne, le souvenir de ce qui se passait à Versailles, il y a 48 ans ? Bismarck ne prit pas de gants pour parler au peuple français. Il fut cynique. Nous serions simplement justes. Les Boches devraient être touchés de la nuance !...

« La question polonaise, héritée de difficultés, semble entrer en bonne voie d'arrangement. Tous les Alliés sont d'accord sur la nécessité de ressusciter la Pologne dans ses frontières normales. Mais du projet à l'exécution il existait des difficultés d'application qui paraissent presque insolubles.

« Un gouvernement s'était constitué dans le pays. Il déclarait être le seul pouvoir légal de la Pologne. Un deuxième gouvernement formé à Paris émettait pareille prétention. Les Alliés reconnaissaient le second. Cela ne facilitait pas l'apaisement du conflit et les jours passaient accroissant le désordre que le peuple renaissant. Aux troubles intérieurs s'ajoutaient les menaces de l'extérieur. Les Bolcheviks s'efforçaient d'empoisonner le pays par leur propagande infâme. Les Allemands, d'autre part, se refusant à céder la Posnanie, étaient en lutte ouverte avec nos alliés.

« Un événement récent permet d'entrevoir une solution heureuse de cette période agitée. Un ministre Paderewski vient d'être constitué. On sait que Paderewski est le merveilleux pianiste qui a une réputation universelle. Grand artiste, Paderewski est aussi un grand orateur et un grand patriote. Il a réussi là où tous les politiciens avaient échoué : il a fait l'union entre les divers partis. Sous son impulsion énergique, la Pologne va ressusciter. L'ordre rétabli, Paderewski saura rejeter les bolcheviks en Russie et refouler la horde teutonne. S'il obtient ce résultat, le grand artiste aura sauvé son pays et rendu un immense service à la Civilisation en barrant, vers l'est, la route aux propagandistes du régime le plus odieux qui se soit jamais vu !...

« Si Paderewski mène à bien son œuvre, il faut espérer que chez nous, on traquera aussi, avec succès, les défenseurs du bolchevisme dégradant. Car il est en France quelques criminels, quelques agités, ou quelques malades qui se pâment d'admiration pour le régime de Lénine, c'est-à-dire qui sont partisans du meurtre, de la famine et de la ruine ; de la boue et du sang ! C'est chez les socialistes unifiés que gîtent ces bons citoyens !...

« Cela aura eu du moins un résultat : celui de faire réfléchir le parti radical-socialiste. Dieu nous garde de faire de la politique. Mais ce nous est cependant une joie de constater la répulsion que les Longuet, les Brizon, les Raffin-Dugens et consorts soulèvent dans le parti qui pacifistait parfois avec l'extrême-gauche. Inquiets, sans doute, de l'opinion du pays, les radicaux-socialistes s'écartent des unifiés. Cela ressort d'une démarche qu'ils viennent de faire auprès du gouvernement qu'ils veulent aider dans sa tâche « sans avoir recours au moyen de l'interpellation ».

« Les radicaux-socialistes assagis par la guerre, veulent rompre avec une politique de chimères dangereuse pour le pays.

« Ne serait-ce pas le moment d'abandonner toutes ces classifications dénuées et de réunir tous les bons français dans un grand parti national qui se préoccuperait uniquement de l'intérêt de la nation ?

A. C.

## Billet Parisien

(De notre Correspondant parisien) :

### UN POLITICIEN

Les uns après les autres, les politiciens les plus notoires semblent avoir pris à tâche de donner au pays la preuve de leur profonde immoralité et de montrer aux plus aveugles quel danger ils font courir à la France et à la République. Après les affaires Caillaux et autres, voici maintenant l'affaire Thomas.

Ce professeur d'histoire qui s'est improvisé Ministre de l'Armement et qui se donne volontiers des allures d'homme d'Etat, est l'organisateur de la plus formidable gabegie qu'on ait jamais vue. Sous prétexte de construire, d'outiller et d'organiser à Roanne un arsenal pour la fabrication des canons et des munitions, 400 millions de francs, au bas mot, ont été dilapidés ou dépensés en orgies, et toute une région industrielle a été vouée à la ruine économique. La Chambre de Commerce de Roanne a publié sur ce sujet un rapport écrasant, dont la seule lecture suffirait à dessiller les yeux des naïfs qui croient encore à la vertu des politiciens. Le scandale a été si énorme que le Sénat lui-même a cru devoir intervenir et que MM. Millès-Lacroix, Aimond et Perchet ont prononcé des discours accablants pour l'auteur responsable des gabegies de Roanne. Ai-je besoin de dire qu'aucune sanction n'a suivi ces discours, bien que tout le monde soit fixé sur les dessous malpropres de l'affaire ? Pas plus que les loups, les politiciens ne se mangent entre eux. Ils luttent seulement pour la galerie, comme des boxeurs malhonnêtes, sans se faire de mal, car ils sont d'accord pour maintenir un régime dont ils profitent tous.

Il y a plus ; le grand public n'aurait rien su et tout serait resté enseveli sous la poussière des documents officiels que personne ne lit, si Lysis n'avait révélé le scandale dans une série de retentissants articles publiés par la *Démocratie Nouvelle*. Les journaux qui vivent de l'industrie politicienne sont même bien curieux à observer en la circonstance : ils ne peuvent plus faire le silence complet, mais ils se gardent bien de mettre en cause l'auteur responsable du scandale. Pensez donc : si M. Albert Thomas (de Roanne) allait redevenir ministre ! Plus franc, ou peut-être simplement plus naïf que les autres, un journal qui a des tendresses pour le parti de M. Thomas, la *Loire Républicaine*, déclare sans ambages : « Nous n'aurions pas osé, quoique nous en ayons eu connaissance, publier plus tôt ce document (le rapport de la Chambre de Commerce de Roanne), tant il nous avait paru accablant dans ses conclusions ». On n'aurait pas avec plus de candeur qu'on ne livre la vérité au peuple que dans la mesure où elle est favorable aux politiciens. Et ces gens-là osent parler de démocratie !

Que croyez-vous qu'il arrivera à M. Thomas ? Va-t-il être mis en accusation et appelé à rendre compte de l'emploi des centaines de millions dilapidés à Roanne ? Va-t-on profiter de la circonstance pour inviter ce politicien sans scrupules à s'expliquer sur les faiblesses qu'il eut pour Cochon, déménageur à la cloche de bois avant de devenir déserteur ? Va-t-on tirer au clair ses rapports avec son ancien attaché de cabinet, l'avocat Jacques Sadoul, bombardé capitaine sans avoir passé une heure sur le front, et qui, envoyé en mission en Russie, y devint plus bolcheviste que Lénine, Trotzky et Radek réunis, et s'efforça de hâter l'avènement du bolchevisme universel ?

Non, soyez-en bien sûrs, la justice, qui est au service des politiciens, ne bougera pas. Comme Jean Longuet, Albert Thomas peut dormir tranquille et rominer le foin qu'il a maintenant dans ses bottes, à moins que le peuple, après la victoire sur les ennemis de l'extérieur, ne se décide à nettoyer le pays à l'intérieur.

Claude BARCY.

### Les dettes du brillant second

La Banque commerciale de Budapest intente un procès à l'ex-empereur d'Autriche pour l'obliger à verser les 400 millions de francs, montant de sa souscription aux emprunts de guerre austro-hongrois.

## L'Alsace-Lorraine au foyer national

Parlons du voyage du Président de la République dans nos provinces délivrées. S'il n'eût pas été décidé à l'avance par le gouvernement après les irrésistibles victoires de nos armées, il eût été certainement déterminé par la délibération spontanée et unanime que prenait le 5 décembre et que lui transmettait immédiatement la deuxième Chambre d'Alsace-Lorraine élue par le suffrage universel sous la domination allemande. Elle y affirmait en effet, comme les représentants de 1871 à l'Assemblée nationale de Bordeaux, le droit des Alsaciens-Lorrains de rester membres de la grande famille française, et elle y a proclamé son « rattachement indiscutable et définitif à la France ».

Le pèlerinage qu'a accompli au milieu des populations enfin affranchies de la domination prussienne, le chef de l'Etat avec M. Clemenceau, président du conseil, les trois maréchaux de France et le concours de nos admirables soldats, a dépassé en grandeur patriotique par l'enthousiasme ému et débordant de pleurs de joie, des habitants des villes et des campagnes accourus en foule, tout ce qu'il est possible d'imaginer. Aussi dois-je renoncer à tracer ce tableau merveilleux des journées éminemment françaises de Lorraine et d'Alsace qui se sont déroulées : à Metz, le 8 décembre ; à Strasbourg, le 9 ; à Colmar et à Mulhouse, le 10. Jamais il n'avait été donné à une nation d'assister à une telle effusion d'affection de ses enfants enfin retrouvés ! Je me bornerai à noter quelques-uns des traits qui me paraissent marquer le caractère de ces fêtes inoubliables.

C'est autour du Président de la République — à qui la Lorraine et l'Alsace ont dû à cette occasion deux magistrales pages d'histoire — que je les recueille au milieu de cent autres, non moins édifiants et étonnants.

Lorsque à Metz M. Poincaré eût donné l'accolade au maréchal Pétain en lui remettant le bâton de sa nouvelle dignité sous les acclamations délirantes de la foule, il se trouva en face de M. Clemenceau qu'il étreignit à son tour. Et l'on vit ainsi les deux chefs qui représentent si hautement la France, dans les bras l'un de l'autre. Quelle grande vision ! Quelle leçon pour nous Français, si divisés avant que l'ennemi eût rapproché nos cœurs et nos courages !

« A Strasbourg on a vu le lendemain à la synagogue, le président du consistoire israélite ; à la cathédrale, le vicaire général ; au temple protestant, le pasteur qu'avaient empiété les Allemands, affirmer successivement leurs sentiments d'union et de pacification pour la France libératrice.

Mais quelle plus touchante impression pouvait saisir les cœurs que celle que souleva à Colmar le geste de grandeur réparatrice du Président de la République lorsqu'il épinglea sur la poitrine de Mlle Preiss, fille du député alsacien au Reichstag, fusillé par les Allemands, la croix de guerre qu'elle avait si courageusement méritée en prédisant aux officiers assassins la vengeance de la France !

F. AYLIES.

## INFORMATIONS

### Le Bureau de la Conférence de la Paix

Le bureau de la Conférence est ainsi composé :

Président : M. Clemenceau (France).  
Vice-Présidents : M. Robert Lansing (Amérique), M. David Lloyd George (Empire Britannique), M. Orlando (Italie), marquis Saionî (Japon).

Secrétaire général : M. Dutasta (France).  
Secrétaires : M. Joseph Clarke. M. Sadao Sabuni (Japon).

Comité de vérification des pouvoirs : M. Henri Withe (Amérique), M. Arthur Balfour (Empire Britannique), M. Jules Cambon (France), baron Sonnino (Italie), M. Keishiro Matsui (Japon).

Comité de rédaction : M. James Brown Scott (Amérique), M. Hurts

(Empire Britannique), M. Fromagiot (France), M. Ricci Busati (Italie), M. Schunich Nagoka (Japon).

### La Conférence de la Paix

La question russe  
Le président des Etats-Unis d'Amérique, les premiers ministres et ministres des affaires étrangères des grandes puissances alliées et associées, assistées des représentants du Japon, le baron Makino et M. Matsui, ambassadeur du Japon à Paris, se sont réunis lundi matin au ministère des affaires étrangères, de dix heures et demie à midi.

Ils ont entendu M. Noulens, ambassadeur de France en Russie, rentré d'Arkhangel depuis quelques jours.

M. Noulens a fourni à la réunion des renseignements sur la situation en Russie.

La question des langues  
Le règlement de la Conférence distribué samedi à la réunion plénière était rédigé en français, en anglais et en italien.

### Le Président Wilson au Sénat

Le déjeuner offert lundi par le Sénat dans le palais du Luxembourg au président Wilson n'est pas sans précédent. Le précédent, qui est unique, remonte à plus d'un siècle ; c'est, en effet, le 28 novembre 1807 que le Sénat offrit un déjeuner aux officiers de la garde impériale après la paix de Tilsitt et l'entrée triomphale des troupes françaises à Berlin. A ce point de vue, les deux événements ne sont pas sans glorieuse parenté.

Le Président Wilson a été reçu par M. Dubost et par le bureau du Sénat. A l'issue du déjeuner M. Dubost a prononcé un discours dans lequel il salua le Président Wilson et le remercia d'avoir bien voulu répondre à l'invitation du Sénat.

M. Wilson a remercié le Sénat français de sa magnifique réception. La musique de la garde républicaine s'est fait entendre durant le repas.

### Un officier est arrêté pour trahison

L'autorité militaire a procédé à Rochefort à l'arrestation du sous-lieutenant de réserve Roger-Constantin Hervé-Vautier du 62<sup>e</sup> d'infanterie, inculpé d'intelligence avec l'ennemi alors qu'il était prisonnier en Allemagne.

Le sous-lieutenant Hervé, qui fut interné à Ingolstadt, est accusé par plusieurs officiers français ses compagnons de captivité, d'avoir collaboré, durant son internement, à la « Gazette des Ardennes » et au journal « La Paix » publié à Berlin.

Nos lecteurs ont pu lire dans le Journal du Lot de dimanche l'article « Encore Gibraltar » où est relatée l'infamie de ce lieutenant.

### Mort du plus jeune fils du roi George V

Le prince John-Charles-François, le plus jeune fils du roi et de la reine d'Angleterre, est mort dans la soirée d'hier, au château de Sandringham.

### Le Kaiser avait des fonds en Hollande

Selon le « Haagsche Post », l'ex-kaiser avait placé en Hollande une somme de 25 millions de marks, et l'ex-empereur d'Autriche 110 millions. Ces fonds, qui avaient été primitivement déposés en Angleterre, en furent retirés par Guillaume II, par l'entremise de son beau-frère Adolphe, prince de Schaumburg-Lippe, au début de juillet 1914.

Le journal ajoute que c'est le dépôt de ces fonds importants par les deux empereurs détrônés qui a empêché l'invasion de la Hollande, en même temps que celle de la Belgique.

### Mort du doyen du Sénat

M. Auguste Hugué, sénateur du Pas-de-Calais, s'est éteint à Boulogne-sur-Mer, dans sa 97<sup>e</sup> année. Maire de Boulogne en 1870, il avait activement coopéré à la défense nationale. Avec M. de Freycinet, il était le dernier sénateur élu à l'origine de la Haute-Assemblée et se trouvait être le doyen du Sénat et même du Parlement.

### Un exploit de Védrières

L'aviateur Jules Védrières a accompli dimanche un exploit remarquable.

A 1 heure moins vingt exactement, Védrières est parti d'Issy-les-Moulineaux ; malgré le brouillard intense, il a pu trouver son chemin. En passant au-dessus des grands boulevards il a ralenti son moteur et, juste en passant au-dessus du toit de l'hôtel de la Société Générale, il a complètement coupé l'allumage et, passant à quelques centimètres seulement au-dessus de la balustrade qui entoure la terrasse des grands magasins des Galeries Lafayette, au coin de la Chaussée d'Anfin, il a atterri merveilleusement ; l'appareil cependant, entrainé par sa vitesse, a été endommagé.

Védrières, sorti de son appareil, se tournant vers les personnes présentes, a levé les bras et a dit simplement : « Ça y est ! »

Védrières a gagné ainsi le prix de 25.000 fr. offert à l'aviateur qui le premier se poserait sur un toit.

Ajoutons que le terrain d'atterrissage n'avait que 14 mètres de large alors que l'appareil Caudron que pilotait Védrières mesurait 12 mètres d'envergure.

## CHRONIQUE LOCALE

### L'Avenue des Poilus !

Depuis l'armistice, nombreuses sont les villes de France qui ont tenu à apporter leur hommage de reconnaissance, d'admiration aux grands chefs, aux héros de la grande guerre.

D'abord, des ordres du jour furent votés exprimant les sentiments des assemblées départementales, municipales et des populations ; puis, selon l'antique tradition, ces assemblées pour commémorer les vaillants et pour perpétuer leur souvenir, décidèrent de donner leurs noms à des avenues, des places, des rues.

Cahors fut une des premières villes qui tint à rendre cet hommage mérité aux vainqueurs de la grande guerre. Ainsi, comme on le sait, plusieurs de ses rues ont reçu les noms du Président Wilson, Georges Clemenceau, maréchal Foch, maréchal Joffre.

Tout le monde a applaudi à ce témoignage d'admiration, de reconnaissance patriotique.

Mais, nous fait observer un correspondant, si la plupart des villes ont songé aux grands chefs, il y a malheureusement trop de cités qui ont oublié « les Poilus » !

Metz et Strasbourg et d'autres villes d'Alsace et Lorraine redevenues françaises ont débaptisé leurs rues et, comme de juste, en leur donnant des noms de chefs de gouvernements alliés, des maréchaux, des généraux vainqueurs du Boche. Mais elles ont, en premier lieu, songé aux grands acteurs de l'héroïque épopée, « les Poilus ». Et dans toutes ces villes, existe l'Avenue ou la rue ou la place des Poilus !

Cet hommage aux soldats de France n'est en rien exagéré : il n'en coûte pas de le leur rendre. Et c'est pourquoi Cahors qui s'est associé aux manifestations de confiance, de reconnaissance dues aux grands chefs qui ont dirigé la guerre ne saurait refuser un témoignage d'admiration à la foule glorieuse de ceux qui l'ont faite et gagnée.

Est-ce que l'Avenue du Nord ne pourrait pas être baptisée à Cahors, l'« Avenue des Poilus » ? Cette avenue qui part de la Gare aboutit à la Caserne et les poilus cadurciens savent tous que c'est par cette avenue qu'ils sont passés pour se rendre au front d'où hélas ! tant d'entre eux ne sont pas revenus !

### Mutation

M. Fréville, lieutenant de réserve au 7<sup>e</sup> d'infanterie passe au 132<sup>e</sup> territorial d'infanterie.

### LA RÉGIE ET LE TABAC

Dans la *Correspondance Universelle*, M. E. Reynald, sénateur, présente diverses observations relatives à la crise du tabac.

Ces observations sont fort intéressantes, car une fois de plus, elles montrent les méfaits dus à la vieille routine si chère à nos Lebeureux !

Il y a vingt ans environ, un de nos compatriotes actif et animé de l'esprit de l'initiative, eut l'idée de faire au Venezuela une plantation importante de tabac. Quand la plantation fut venue à bien, il préleva des échantillons, sollicita audience et présenta à la Régie le tabac qu'il soumettait à son examen. L'épreuve eut lieu, et la réponse fut que les feuilles qui avaient servi à l'expérience ne contenaient pas dans les proportions voulues les éléments que la régie exige lorsqu'elle passe un marché. Notre planteur va à Hambourg, s'adresse à un négociant de la place et soumet à nouveau ses échantillons. Le négociant procède aux mêmes expériences, constate les mêmes défauts, indique comment on peut y remédier en renforçant l'élément insuffisant et traite pour des quantités considérables qu'il doit, précise-t-il, céder à la régie française sa clientèle.

Peut-être en viendra-t-on conclure que notre régie est trop enfermée dans le cadre rigide des règlements administratifs et que le sens commercial est à développer en elle ? Je retiendrai en tous cas cette constatation qu'elle était tributaire de l'Allemagne pour ses achats. En fait Hambourg et Brème lui fournissaient annuellement 4.000 tonnes de tabac ; elle achetait également en Belgique. Tous ces marchés ont été fermés par la guerre et on s'explique qu'une guerre prolongée ait épuisé nos approvisionnements et vidé nos magasins au grand détriment de nos fumeurs.

La guerre sera-t-elle une grande leçon pour nos administrateurs, par qui les règlements les plus surannés, les plus ineptes sont encore appliqués ? Il faut bien l'espérer. Mais verrons-nous la belle réforme qui supprimera la paperasserie et rajoutera les méthodes d'organisation ? Ce n'est pas sûr !

### Légion d'honneur

Parmi les nouveaux promus au grade de chevalier de la Légion d'honneur, nous relevons avec plaisir le nom de notre compatriote Eugène Grangié (de Surgès), chef de bataillon au 133<sup>e</sup> territorial d'infanterie.

M. Grangié est sur le front depuis le début des hostilités. Nous adressons au nouveau légionnaire nos bien vives félicitations.

**Citations à l'ordre de la division**  
Voici la citation à l'ordre de la division dont a été l'objet notre compatriote M. J. B. Beliben, capitaine au 1<sup>er</sup> bataillon de pionniers du 67<sup>e</sup> territorial d'infanterie :

« Capitaine commandant une compagnie territoriale de campagne. Au front depuis le début de la guerre. A montré pendant toute la campagne les plus belles qualités d'énergie, de force morale et de bravoure. S'est distingué en maintes circonstances et notamment pendant la période des 28 octobre au 5 novembre 1918 en inspirant à toute sa compagnie, sa confiance et son courage dans l'exécution des travaux périlleux sur les rives mêmes de l'Escaut, sous les tirs de barrage et d'interdiction de l'ennemi. »

C'est la deuxième fois que le capitaine J. B. Beliben est cité à l'ordre du jour. Ajoutons que son frère, sous-officier d'infanterie, est tombé glorieusement au champ d'honneur.

Nous adressons nos vives félicitations au vaillant capitaine qui est le beau-frère de M. Chastenot, le négociant en bois demeurant faubourg Labarre.

### Promotion

M. Lavigne, capitaine au 7<sup>e</sup> d'infanterie est promu au grade de chef de bataillon. Nos félicitations au nouveau promu qui est mutilé de la guerre et a été décoré de la rosette de la légion d'honneur.

### Au 131<sup>e</sup> territorial

M. Grillet, chef de bataillon à titre temporaire au 131<sup>e</sup> territorial est promu à titre définitif. Nos félicitations.

M. Calmettes, sous-lieutenant de territoriale, hors cadres, est réintégré au 131<sup>e</sup> territorial d'infanterie.

### Elève aspirant

M. Cherfis Jean, soldat au 7<sup>e</sup> d'infanterie a obtenu le titre d'élève aspirant en date du 23 décembre 1918.

### A Odessa

On sait que les troupes françaises sont entrées à Odessa. Ce qui intéresse nos lecteurs, c'est d'apprendre que les troupes étaient commandées par le général Borjus qui fut pendant plusieurs années lieutenant-colonel au 7<sup>e</sup> d'infanterie à Cahors.

De plus, le commandant d'armes d'Odessa est notre compatriote M. le chef de bataillon Panouze, ancien élève du lycée Gambetta, fils du vénéral et sympathique commandant Panouze.

D'après une correspondance reçue d'Odessa, la réception des troupes françaises par la population fut d'un enthousiasme indescriptible.

### Gendarmerie

Les anciens militaires de la gendarmerie Calmont, Lafont, Roques sont réadmis dans l'arme au titre actif, comme gendarmes à pied et affectés à la 17<sup>e</sup> légion.

### Nécrologie

Nous apprenons avec regret la mort de M. Justin Baudel, représentant de la maison Paulus, décédé dimanche à Cahors, après une longue et douloureuse maladie, à l'âge de 54 ans.

Justin Baudel, était un homme sympathique, très estimé par tous ceux qui le connaissaient, un sincère démocrate. Par deux fois les électeurs de Cahors l'envoyèrent siéger au Conseil municipal où ses avis étaient toujours écoutés.

Nous nous inclinons respectueusement devant le cercueil du regretté Justin Baudel et nous adressons à sa veuve, à ses enfants, à sa famille nos bien vives condoléances.

### Union des Grandes Associations

« Toute la France debout pour la victoire du Droit. »

C'est sous les auspices de cette noble devise que l'Union des Grandes Associations exerce son action patriotique dans le pays.

Elle a pour Présidents : MM. Ernest Lavisse et Paul Deschanel.

Le Comité du Lot a élu Président M. Veysière, Inspecteur d'Académie.

Comme nous l'avons dit, la première Conférence qu'il donnera aura lieu au théâtre de Cahors le mercredi soir, 29 janvier.

Sujet traité : commentaire de ce mot de M. Poincaré, Président de la République :

**Les morts conseillers des vivants.**  
Une partie littéraire et musicale précédera et suivra la conférence.

Seules, les *Secondes* paieront un droit d'entrée de 0,25 centimes. Les autres places, gratuites, pourront être retenues en location aux prix suivants :

Fauteuils d'Orchestre, Premières, Loges, 1 franc ;  
Parquet, 0,60 centimes ;  
Parterre, 0,50 centimes.  
Un prochain avis fera connaître le programme ainsi que les jours de location.

### Enseignement secondaire

Mlle Lièvre, professeure agrégée, d'histoire et de géographie au Collège de filles de Cahors, est nommée professeure au lycée de Nîmes. Nos félicitations.

### Perceptions

Sur le tableau d'avancement des percepteurs pour 1919, nous relevons les noms suivants :

M. Pechmèze, percepteur à Martel

(pour la 1<sup>re</sup> classe, 2<sup>e</sup> échelon) MM. Roche, percepteur à Labastide-Murat ; Lacoste à Puy-Févère (pour la 2<sup>e</sup> classe, 2<sup>e</sup> échelon) ; Janicot, à Prudhomme ; Galey à Cahors ; Faurisson, à Latronquière ; Moncau, à Lauzès (pour la 2<sup>e</sup> classe, 1<sup>er</sup> échelon) ; Loubières, à Pern ; Théron, à Bagnac ; Hugon, à Livernon (pour la 3<sup>e</sup> classe). Félicitations.

### Commissariat de police

Sur le tableau d'avancement des commissaires de police, nous relevons le nom de M. Caillou, le dévoué commissaire de police de Cahors qui est présenté pour la 2<sup>e</sup> classe de son grade. Nos félicitations.

### Pour les victimes des Boches, de Douai en particulier

7<sup>e</sup> liste  
M. Grimal, président du tribunal civil ..... 20 »  
Georges et Geneviève Meyer à Paris ..... 50 »  
Anonyme ..... 10 »  
Un élève de l'école rue Wilson ..... 0 50  
Mlle Bouysou Germaine ..... 5 »  
Mme Matury, receveur municipal ..... 10 »  
Anonyme ..... 10 »  
Mme Toulouse ..... 5 »  
M. Ville, charcutier ..... 5 »  
M. Roques, instituteur ..... 5 »  
M. Brunet, instituteur ..... 5 »

Listes précédentes ..... 594 »  
Total ..... 719 50

### Un homme violent

Lundi vers l'heure 1/2, un individu pénétra dans l'hôpital de Cahors et déclara vouloir prendre une valise qu'il avait oubliée lors d'un séjour de deux mois qu'il avait fait dans cet établissement.

Ordre était donné de ne pas laisser pénétrer cet individu dans l'hôpital, en raison d'une scène de violence qu'il provoqua il y a 2 mois et à la suite de laquelle il s'enfuit pour ne pas être arrêté par la police.

Le concierge, M. Rigal lui refusa donc l'entrée de l'établissement, mais l'énergumène aussitôt luidonna un violent coup de poing à la figure. M. Rigal voulut l'empoigner, mais l'individu lui assena un coup de bâton sur la tête d'où le sang gicla. Saisi et maîtrisé, le brutal agresseur fut garé à vue jusqu'à l'arrivée de la police, qui le mit en état d'arrestation et l'écrouta.

La blessure reçue par M. Rigal, ne présente aucune gravité, mais c'est grâce à son sang-froid que le courageux concierge de l'hôpital dut de ne pas être assommé.

### Livraison des tabacs

Les livraisons des tabacs ont commencé lundi matin au Magasin de Cahors.

## NOS DÉPÊCHES

Paris, 11 h. 45.

### En Allemagne

#### Le triomphe d'Ebert

De Zurich : Le parti socialiste majoritaire allemand sort victorieux de la lutte ; mais les partis bourgeois et réactionnaires réunis pourront constituer la majorité.

**Les Spartakistes malmenés**  
Grâce au développement important des forces militaires, les menées spartakistes furent réprimées avec la dernière violence.

On croit que le 6 février l'Assemblée Nationale réélira les membres du gouvernement actuel.

### La Russie et les Alliés

Les déclarations de M. Noullens disant qu'il n'était pas besoin d'expéditions considérables en Russie pour rétablir l'ordre ont beaucoup frappé les milieux dirigeants. Saventour parlera dans le même sens aujourd'hui.

Actuellement les gouvernements Français et Italiens sont pour l'intervention. L'Angleterre se bornerait à une action sur la côte Caspienne, abandonnant les Russes à leur destin

intérieur. M. Wilson pencherait dans ce sens. Les délégués du gouvernement maximaliste pourraient être entendus à titre consultatif.

### La lutte en Esthonie

De Stockholm : Le communiqué Esthonien déclare que les troupes Esthoniennes ont atteint Morcknell, Hungerburg, capturant tout le 86<sup>e</sup> régiment avec son état-major et 9 mitrailleuses. Elles approchent de Narva.

Paris, 13 h. 22.

### La Conférence

**Les affaires de Russie**  
(Non officiel). — Les Présidents des Conseils et les ministres des Affaires Étrangères des Puissances associées se sont réunis ce matin à 10 h. 30 au quai d'Orsay. Continuant l'examen des affaires de Russie, ils ont entendu M. Seavenius, ambassadeur du Danemark à Petrograd.

La réunion s'est terminée à 12 heures 30. Elle reprendra cet après-midi.

### La Turquie et la Conférence

D'Athènes : On mande de Constantinople que Djavid bey, secrétaire du prince Sahah Edine, se rendrait à Paris, sur la demande du Sultan, afin de prier le prince, actuellement en France, de consentir à assurer la représentation de la Turquie à la Conférence de la paix.

### La Grèce

**et les sujets ennemis**  
D'Athènes : Tous les sujets ennemis, encore détenus en Grèce sont libérés.

### La résurrection Belge

Les délégués financiers et commerciaux belges travaillent déjà à la question des récupérations et des réparations et s'occupent des indemnités à fixer par la Conférence.

### Wilson jugera

**l'œuvre des Barbares**  
M. Wilson annonce qu'il ira voir le champ de bataille dès que la Conférence lui en laissera le temps.

### Bochie et Pologne

De Berne : On dément qu'il ait des négociations entre la Pologne et l'Allemagne, comme on l'avait annoncé hier.

### Branting à Berlin

M. Branting — leader socialiste suédois — allant en Suisse, au bureau socialiste international est passé le 18 à Berlin.

Paris, 13 h. 48.

### La constitution allemande

De Zurich : Le service de propagande allemand fait savoir que le projet de la Constitution, dont la publication est imminente ne prévoit pas de vice-président. Le Président serait élu pour 10 ans au scrutin direct. La Prusse est morcelée. A la tête de la République confédérée se trouve la République de Berlin avec 10 millions d'habitants. Viennent ensuite : la République de Prusse orientale et occidentale et le district de Bromberg ; la République de Silésie, comprenant les provinces de Posnan, Sudètes, Bohême orientale ; la République de Brandebourg, comprenant le Brandebourg, la Poméranie, Aldmark et les 2 Mecklembourg ; la République de la Basse-Saxe, comprenant la Hanovre, le Schleswig-Holstein, Oldenburg et Brunswick ; la République de Westphalie, comprenant la Westphalie, le district de Schaumburg, les provinces de Lippe et Pyrmont ; la République de Hesse, comprenant Hesse-Nassau et le grand duché de Hesse ; la République du Rhin, comprenant la province du Rhin, le Palatinat bavarois et la principauté de Birkenfeld. Le district du gouvernement d'Erfurt deviendrait le grand duché de Thuringe. Certaines autres parties de l'Autriche allemande reviendraient soit à la Silésie, soit aux Etats de la Haute-Saxe, soit à la Bavière. Il sera formé des Etats confédérés de l'Autriche allemande.

### REMERCIEMENTS

Monsieur Lucien TARDIEU, Chef de bureau à la Préfecture de la Seine, en retraite ; Madame Lucien TARDIEU et Mademoiselle Marthe TARDIEU, leur fille ; Mademoiselle Marie TARDIEU, Directrice d'école à Cahors ; Les familles GARRIC, CAZES Charles, ARNAUDET, DURAND, CALENDRIE, remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont témoigné des marques de sympathie ainsi que celles qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

Madame veuve TARDIEU  
née Louise DURAND

### REMERCIEMENTS

Les familles BRUNET et ROQUES, instituteurs remercient toutes les personnes qui ont bien voulu leur témoigner leur sympathie à l'occasion du deuil cruel qui vient de les frapper. Ils les prient d'agréer, avec leurs sentiments admirés, l'expression de leur profonde gratitude.

TRANSPORT DE VOYAGEURS  
EN AUTOMOBILE  
SERVICE A VOLONTÉ  
F. FOURGOUÉ  
95, Boulevard Gambetta, CAHORS  
— PRIX MODÉRÉS —

**BISCUITS FINS** Vente directe sans intermédiaire. Envoi immédiat postal franco 3 kil. 35 E. 5 kil. 55 E. BANNELIER, 76, rue St-Savournin, Marseille (B.-M.).

**HORLOGERIE & ELECTRICITE**  
SONNERIES ELECTRIQUES  
REPARATIONS, TRANSFORMATIONS  
INSTALLATIONS  
H. FABRE  
10 et 12, rue Saint-James, CAHORS

### Pour Pavoiser. Pour le Délégué

« L'Etendard de la Victoire », représentant en un seul drapeau les six principales Puissances qui ont lutté pour le droit contre la Barbarie. On demande des concessionnaires par départements. Per. « Etendard », 20, rue St-Lazare, Paris.

### ALIMENTATION

Tout ce qui concerne l'Épicerie  
Biscuits (Principales Marques)  
CONSERVES — SALAISONS  
Vente exclusive GROS et DÉTAIL-GROS  
EXPÉDITIONS dans toute la FRANCE  
et ses COLONIES.  
12, rue Magé  
Maison RICARD TOULOUSE  
LE PRIX COURANT est envoyé  
franco sur demande.

EXTRAIT des minutes du Greffe  
du tribunal de première instance  
de l'arrondissement de Cahors,  
chef-lieu du département du Lot.

Audience publique de police correctionnelle du Tribunal de 1<sup>re</sup> instance siégeant à Cahors, au Palais de justice, le vingt-six décembre 1917.

Entre M. le Procureur de la République près ce tribunal demandeur et poursuivant d'une part,

Et U. P. épouse S. 64 ans, latière à Théron.

Prévenue de mouillage de lait, d'autre part.

Attendu etc., etc.

Faisant application des dispositions des dits articles, condamne U. P. à un mois de prison. Dit qu'il sera sursis à l'exécution de cette peine. La condamne à deux cents francs d'amende. Ordonne l'insertion, par extrait du présent jugement, dans un journal local au choix de M. le Procureur de la République. Dit que l'inculpée y sera désignée simplement par son initiale, la condamne en outre aux frais du procès.

Pour copie certifiée conforme,  
Le Greffier : GALTIE.

MOTEUR GARDNER état neuf à vendre, 4.000 fr. Ecrite Auvergne à Bondy.

Le propriétaire gérant : A. COUÉSLANT.

## LA GRANDE ÉPREUVE

PAR  
M. DESCHAMPS

CHAPITRE IV  
DANS L'ANGOISSE  
ET DANS LES TÉNÉBRES  
(Suite)

Quand, le combat terminé, vers six heures du soir nous nous regardions les uns les autres, nous éclatâmes d'un rire étrange, nerveux, involontaire, d'un rire sec, dans lequel nos mâchoires se heurtaient comme des castagnettes, produisant le bruit horrible qui font les sorcières avec des fémurs et des tibias de morts dans les rondes macabres et les sabbats fantastiques.

Des obus allemands passaient encore au-dessus de nos têtes, cherchaient à atteindre, à un kilomètre en arrière, nos batteries qui restaient intactes et réduisirent au silence les canons ennemis.

L'adversaire nous avait abandonné, dans ses carrières, des munitions et des vivres pour trois jours, avec deux tonnes remplies de liège qui furent bien accueillis ; et une

grande quantité de fusils, de sacs, de vêtements, de bidons.

Nous avons couché à Altkirch, en plein air, contre le talus du chemin de fer près de la gare ; mais nous avons peu dormi ; nous étions surexcités, énervés, agités et nous suivions des yeux les brancardiers allemands qui sillonnaient l'endroit où s'était déroulé le combat, en cherchant les blessés et les morts avec leurs lampes à réacteur.

La rosée du matin fut particulièrement abondante et je portai une capote allemande à mon capitaine pour le préserver de la fraîcheur matinale.

Pendant quarante-huit heures, ensuite, nous avons été aux avant-postes, puis nous avons relevé des camarades, sur une colline, au nord d'Altkirch où, pendant deux jours, sous bois, nous avons creusé des abris et des tranchées pour mettre la position en état de défense.

Mais au bout de quelques jours, après avoir entendu les échos d'un combat lointain, nous sommes informés que Mulhouse est tombée aux mains des Français et nous recevons l'ordre de départ pour cette direction.

Nous arrivons de nuit, à quatre kilomètres de Mulhouse ; on nous apprend là que la ville est reprise par l'ennemi ; que les lignes ont éprouvé des pertes formidables et que nous devons battre en retraite

précipitamment.

Nous rebroussons chemin pour aller nous placer sous la protection des canons de Belfort ; mais nous sommes poursuivis, atteints, attaqués par une force nombreuse et nous n'avons que le temps de nous développer en tirailleurs, à plat-ventre, contre le talus surélevé d'une ligne de chemin de fer.

Les Allemands sont de l'autre côté de la ligne dans la même position.

Nous nous fusillons mutuellement à bout portant.

La flamme qui jaillit de notre fusil derrière la balle, brûle notre objectif au visage.

Deux fois, les Allemands tentent de traverser les voies, de se jeter sur nous à la baïonnette, deux fois la rapidité et la précision de notre tir les arrêtent.

Nous restons blottis, ventre à terre, à sept ou huit mètres de l'ennemi.

Tout homme qui lève la tête au-dessus des talus paye de sa vie cette imprudente témérité.

Nous avons tous l'impression que nous ne sortirons pas de là, que notre dernière heure est venue, qu'un innombrable massacre se produit.

Dans un éclair ma pensée se tourne vers vous, je vous demande pardon, dans un rapide examen de conscience, de toutes les peines que j'ai pu vous faire, des plus légères comme des plus graves ; je vous en-

voie mon dernier salut et j'abats encore un Allemand qui s'était aventuré en rampant jusqu'au rail.

Cependant les ennemis se massent de l'autre côté de la ligne ; ils vont charger, en masses compactes ; nous abattons leurs premiers rangs mais d'autres surgiront qui ne nous laisseront pas le temps de manœuvrer la culasse de nos fusils et qui nous clouent sur le sol, dans les ténébreuses, dans l'horreur de cette nuit sombre, pleine de choses terrifiantes.

Un ordre, donné à voix basse, se transmet d'homme à homme, glisse sur nous comme un chuchotement de brise sur l'ondulation des épis d'un champ : « Déposez vos képis sur la crête du talus et, vivement, battez en retraite, en arrière, au pas de course. »

L'ordre est aussitôt exécuté. Nos képis bossellent le haut du talus, font croire aux Allemands, pendant quelques instants, que nous sommes là, dans l'attente ; nos képis les maintiennent en respect pendant que nous nous éloignons, que nous gagnons assez de distance pour nous reformer et briser la charge qui va se produire.

Notre attente n'est pas de longue durée, les Allemands ont vite fait d'éventer notre stratagème.

Nos képis ne répondant pas à leurs coups de feu, ils comprennent que ces képis sont inhabités ; ils s'élancent, mais nous sommes invisi-

bles et eux se découpent en silhouettes sombres sur la pâleur du ciel. Des rafales de balles les couchent dans la mort, les uns sur les autres, comme on met des dominos dans une boîte.

Ils renoncent à nous poursuivre et le bataillon décoiffé se reforme et s'échappe.

Nous apprenons que le lieutenant Delaunay a disparu.

Madeleine qui ne s'attendait pas à cette douloureuse surprise n'eut pas la force de poursuivre la lecture de cette longue lettre qui s'efforçait de la faire assister à des mêlées fulgurantes.

Elle poussa un cri d'oiseau blessé, laissa tomber la feuille de papier, pâlit et s'aperçut alors que son émotion pouvait trahir ses intimes et secrets sentiments. Elle voulut se ressaisir ; mais elle n'avait plus la force de prononcer une parole.

L'étreinte de l'angoisse l'étranglait.

Le nombre et l'importance des péris que son frère avait eus à braver lui avait fait oublier que celui qui s'était dit son fiancé avait été exposé aux mêmes dangers.

Elle n'osait poursuivre sa lecture que Simonne avait écoutée jusque-là, avec des yeux émerveillés, comme elle eût écouté une histoire prodigieuse, invraisemblable et palpitante.

Gerbier ramassa la feuille de pa-

pier qui était tombée et dit :  
— Continue, Madeleine, lis-nous tout.